

colons de cette région, et ces honorables messieurs ont dit : "Les colons ne peuvent pas être empêchés d'aller là, pour la raison bien simple qu'ils ne peuvent aller ailleurs." C'est cette raison que nous avons réfutée. M. Blake a fait plus d'une fois justice de cette accusation, et je suis surpris que l'honorable chef de la gauche y revienne aujourd'hui.

Je ne dirai pas un mot relativement à la grande perte qu'a faite non seulement l'Angleterre, mais l'univers entier par la mort de la reine Victoria, la plus brillante souveraine qui ait régné sur l'Empire anglais, une des reines idéales dont s'est honorée l'humanité toute entière. Je parlerai de cette reine incomparable dans une occasion qui est très prochaine, alors qu'il s'agira de discuter la question du règne de Sa Majesté. Mes honorables amis qui ont proposé et secondé l'adresse ont exprimé le plaisir qu'ils éprouvaient en apprenant qu'une autre grande confédération a été établie au sud de l'Equateur, et mon honorable ami (sir Mackenzie Bowell) qui a visité ce pays, en a aussi parlé. Il a été question de cet événement dans le discours du trône. Nous avons raison de nous réjouir de l'établissement de la confédération australienne parce qu'il nous fait comprendre que l'Empire anglais par degré s'unifie et se consolide ; des centres politiques importants s'établissent, et toutes ces créations sont les préliminaires d'une plus grande somme de concentration. Je ne puis dire quelle forme pourra prendre cette concentration, mais une plus grande somme d'unité existe aujourd'hui, et elle a pour but de resserrer les liens qui unissent le grand peuple qui constitue la population des domaines de Sa Majesté. Les honorables sénateurs ont parlé de cette confédération. Elle est sous quelques rapports différente de la nôtre. Nous avons établi notre confédération après la guerre des Etats-Unis. Quelques hommes d'Etat canadiens étaient d'opinion que la guerre civile américaine avait été causée par le manque de force dans l'autorité centrale. J'ai cru cette opinion erronée. Je n'ai pas besoin de discuter à présent cette opinion, mais la conséquence a été que nous avons donné une plus grande somme de pouvoir à l'organisation centrale que nous en aurions donné si nous n'avions pas établi

Hon. M. MILLS.

notre union au moment où une guerre civile était à nos portes. Le peuple de l'Australie n'a pas subi une pareille influence. Il n'a pas été menacé par le voisinage d'une grande puissance, et il n'a pas eu sous les yeux les horreurs d'une guerre civile. Je crois, cependant, que nous avons agi sagement en adoptant la constitution que nous avons. Notre position géographique n'est peut-être pas aussi avantageuse que celle de nos compatriotes de l'Australie. Leur population est plus dense que la nôtre. Nos provinces ne sont pas aussi bien situées pour la formation d'une confédération compacte que les provinces de l'Australie, mais nous avons adopté, à mon sens, la forme de gouvernement la mieux appropriée à nos besoins, et ce qui est commun aux confédérations australiennes et canadiennes est l'autorité centrale. Le pouvoir exécutif est un et indivisible. La Couronne est représentée dans les deux institutions locale et fédérale, et les deux gouvernements, bien qu'ils n'aient peut-être pas tracé la ligne de démarcation entre l'autorité provinciale et l'autorité fédérale exactement au même point, ont ceci de commun entre eux : que l'autorité centrale est suprême et que nous avons, en Australie et au Canada, un gouvernement parlementaire semblable à celui du Royaume-Uni. Je crois que les deux peuples ont agi sagement.

L'expérience peut nous faire découvrir des défauts dans notre constitution, l'expérience peut nous en faire découvrir dans la leur, et nous pourrions avec le temps corriger les imperfections qui peuvent se trouver dans l'une ou l'autre. Je me réjouis donc de voir que le peuple de l'Australie s'est constitué en une grande confédération, et je suis également fier de penser que nous avons formé une vaste confédération dans la partie septentrionale de ce continent. Les deux peuples sont dans une meilleure position pour coopérer avec la mère patrie à faire respecter les droits des citoyens anglais sur tous les points du globe, à faciliter la tâche de maintenir l'indépendance et l'intégrité de l'empire, que s'ils étaient restés séparés.

Mon honorable ami a parlé du pur idéal vers lequel nous devons tendre et de la nécessité qu'il y a pour nous de nous élever au-dessus des mesquines querelles de par-